

Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 3/4, 1994 (91/92), p. 473-489.

©UNESCO : Bureau international d'éducation, 2000

Ce document peut être reproduit librement, à condition d'en mentionner la source.

MICHAEL ERNEST SADLER

(1861-1943)

*James Henry Higginson*¹

Né en 1861 à Barnsley, dans une famille aux idées radicales du nord industriel de l'Angleterre, Michael Ernest Sadler mourut à Oxford en 1943. Son existence coïncida avec une période de l'histoire européenne marquée par des mutations accélérées. Sa pensée se nourrit de trois révolutions : la Révolution française de 1789 (ce n'est pas un hasard si, à Manchester, Sadler ouvrait toujours son cours magistral sur ce thème), la Révolution industrielle qui avait transformé son propre pays au XIX^e siècle et la Révolution russe de 1917. En sa qualité de sujet britannique, il fut le témoin de trois guerres : la guerre des Boers qui eut pour cadre l'Afrique du Sud au début du siècle, le conflit de 1914-1918 qui dressa les nations d'Europe les unes contre les autres et le déclenchement de la seconde guerre mondiale, en 1939. Il assista également aux tentatives faites pour créer de nouvelles structures internationales comme la Société des Nations, et au passage progressif du colonialisme et de l'impérialisme à l'instauration du Commonwealth.

Lorsqu'on se penche sur la longue existence de cet homme dynamique, on constate que ces diverses influences se sont combinées pour façonner sa pensée et ses idéaux sociaux, et lui inspirer des stratégies cohérentes d'action et de progrès.

Les années de jeunesse²

Sadler était attaché à la tradition britannique dont il était l'héritier. Ses jeunes années furent marquées par le fait que l'un de ses ancêtres, Michael Thomas Sadler, avait été l'un des pionniers de la législation sur le travail (*Factory Acts*). Ses premiers souvenirs portent l'empreinte de ses contacts avec les dirigeants du mouvement ouvrier du nord de l'Angleterre, qu'il devait évoquer en ces termes :

« Je mesure combien la religion donna de profondeur à leurs conceptions et affermit leur jugement, empêchant leur intelligence des valeurs économiques de sombrer dans un matérialisme vulgaire. Cet héritage commun agit comme un ciment social. La tradition sociale est le creuset de l'éducation³ ».

Sadler reçut une éducation scolaire caractéristique de son temps. Elle lui apporta une formation diversifiée qui devait transparaître tout au long de sa vie dans sa vision du processus pédagogique et du contenu de l'éducation. A l'âge de dix ans, il fut envoyé dans un pensionnat privé de Winchester où l'ambiance était fortement conservatrice. Sadler écrira plus tard :

« Imaginez l'effet que produisit sur mon esprit le fait d'être arraché à mon milieu radical du *West Riding* [...] où le point de vue des conservateurs ne m'avait jamais été convenablement exposé, et de me trouver plongé dans une atmosphère totalement nouvelle où les vieilles traditions conservatrices et anglicanes demeuraient vivaces⁴ ».

Après ces études préparatoires, il alla à Rugby, dans les Midlands, où son adolescence se déroula dans une toute autre ambiance que celle qui régnait à l'école privée de Winchester. Ses maîtres étaient d'ardents partisans d'Oliver Cromwell et de la révolution puritaine. Le jeune Sadler ne tarda pas à se faire le critique résolu de la tradition anglicane et de celle des *cavaliers*.

Les effets contradictoires que cette éducation avait laissés dans son esprit eurent une influence profonde sur sa vie d'étudiant à Oxford. Il entra au Trinity College, où il fut bientôt fasciné par des historiens aussi éminents que T. H. Green et A. Toynbee, mais c'est John Ruskin qui devait faire sur lui la plus forte impression. Sadler a raconté comment, durant sa deuxième année à Trinity College, il apprit que Ruskin donnerait une brève série de conférences au Musée de l'Université. Il eut beaucoup de difficultés à se procurer un billet d'entrée, tant était grande la popularité de l'orateur. Après avoir fait une description chaleureuse de l'entrée pittoresque de Ruskin, Sadler formula une idée qui lui était chère :

« En principe, les conférences de Ruskin portaient sur l'art. En réalité, elles traitaient des problèmes économiques et spirituels de la nation anglaise. Pour lui — et il nous fit partager cette conviction — un système éducatif exercera une influence durable dans la mesure où existent dans la société des structures économiques en harmonie avec ses idéaux éthiques⁵ ».

Sadler demeura fidèle à cette conviction jusqu'à la fin de ses jours et l'exprima à maintes reprises dans ses nombreuses analyses des systèmes éducatifs étrangers.

Lorsque, en juillet 1882, fut publiée la liste des étudiants reçus aux examens, Sadler y figurait à la place d'honneur. Un mois plus tôt, il avait été élu président de l'Association des étudiants d'Oxford, fonction qui permit à plus d'un homme politique britannique de faire ses premières armes dans l'art du débat public.

Au cours des deux années suivantes, et tandis qu'il poursuivait ses études universitaires, la question de savoir quelle carrière il allait embrasser se posa avec une insistance croissante. Il reçut diverses propositions — la direction d'une école, un poste en Inde, une invitation à devenir journaliste. Les découvreurs de talents, qui avaient remarqué son éloquence lors des débats de l'Association d'Oxford, lui prédisaient une carrière politique, mais Sadler ne pouvait embrasser entièrement et exclusivement la cause de tel ou tel parti politique. Une fois encore, les contradictions qui avaient marqué son éducation l'assaillaient. Voici comment il analyse ses réticences :

« Ces influences divergentes me rendirent à jamais inapte à exercer des responsabilités parlementaires dans la vie politique britannique. De l'expérience que j'ai acquise alors, et par la suite, j'ai tiré la conviction que l'Angleterre n'est unie que dans les moments exceptionnels où elle doit faire face à un danger collectif, et qu'il existe en réalité au moins deux Angleterres, dont chacune incline à une forme d'organisation sociale différente et témoigne de préférences distinctes sur le plan des idées sociales tout comme dans ses comportements religieux et son attitude face à l'emprise de l'État. La première est féodale et hiérarchisée, la seconde oscille entre l'individualisme et la bureaucratie⁶ ».

Sadler créa l'expression de « dualité de l'opinion anglaise » (*the two-mindedness of England*) et ne cessa, tout au long de sa vie et jusque dans ses derniers écrits, de reprendre cette idée.

De l'éducation des adultes à l'enseignement secondaire

Finalement, le jeune et brillant universitaire décida que ce qui l'attirait le plus, pour commencer sa vie professionnelle après l'obtention du diplôme, était d'occuper un poste dans le secteur de l'éducation des adultes. En mai 1885, il fut nommé secrétaire du Comité permanent de la délégation aux examens locaux de l'Université d'Oxford. C'est alors que commença une carrière active de conférencier, répétiteur et organisateur de conférences

itinérant au service de la classe ouvrière dans les centres industriels des Midlands. J'ai devant moi une brochure datant de 1885 au titre caractéristique de : « Programme d'une série de conférences sur le passé, le présent et l'avenir des classes laborieuses et la manière d'améliorer leur condition, comportant un exposé critique des points de vue d'éminents spécialistes de l'économie politique, par Michael E. Sadler, licencié ès lettres⁷ ».

Sadler exerça ses fonctions d'enseignant itinérant durant neuf années environ. Au cours de cette période, il commenta les œuvres de Jean-Jacques Rousseau, Adam Smith, Claude Henri, le comte de Saint-Simon, Charles Fourier, Robert Owen, Frédéric Bastiat, Ferdinand Lassalle. Il fut l'un des premiers universitaires britanniques à reconnaître l'intérêt de la pensée de Karl Marx et à analyser la doctrine marxiste à l'intention de ses élèves. Au terme d'un exposé détaillé de la vie et des écrits de Marx, Sadler dresse en 1889 ce bilan :

« Karl Marx a exercé une influence critique, mais non constructive. Il a mis en lumière les tares du système actuel ; mais les réformes concrètes qu'il propose pour l'avenir ne sont pas aussi pertinentes que sa condamnation du passé⁸ ».

L'efficacité de Sadler dans le domaine de l'enseignement péri-universitaire était telle qu'il fut invité en 1891 à Philadelphie pour présenter trois communications devant une Conférence nationale sur ce type d'enseignement. Il fit à cette occasion son premier voyage aux États-Unis d'Amérique (il devait en faire deux autres par la suite). A l'issue de sa visite, il adressa à ses confrères américains ces remarques prophétiques : « Vos « common schools » jouent, si je ne m'abuse, le même rôle que nos « elementary schools » dans la préparation des élèves à l'université. La prochaine étape qu'il nous faudra franchir en Grande-Bretagne est celle de l'enseignement secondaire — chaînon intermédiaire entre l'enseignement primaire et l'université⁹ ».

En 1893, Sadler écrivit personnellement à certains membres influents de l'Université d'Oxford pour leur proposer de faire une pétition à l'intention du Conseil d'administration afin que celui-ci organise une conférence à Oxford en vue de débattre du développement futur de l'enseignement secondaire en Grande-Bretagne. Ce fut la première conférence de ce genre à se tenir dans une université britannique. Des représentants des écoles publiques (*public schools*) et des universités ainsi que les membres des comités de bienfaisance, des conseils de l'enseignement et des syndicats d'enseignants examinèrent ensemble la manière dont on pourrait développer l'enseignement secondaire. Cette réunion aboutit à la création d'une Commission royale, présidée par Lord James Bryce, dont Sadler fut parmi les membres les plus actifs. Il aurait été, selon certains, le principal auteur du rapport présenté à l'issue de ses travaux au cours desquels des questionnaires portant sur les grands problèmes de l'enseignement secondaire, considéré comme une passerelle entre l'enseignement primaire et l'enseignement universitaire, furent envoyés, notamment aux pays d'Europe, à ceux qui formaient alors l'Empire britannique et aux États-Unis. Ce fut l'une des premières incursions de Sadler dans le domaine de l'éducation comparée, où il allait bientôt se révéler un remarquable pionnier. Les travaux de la Commission Bryce lui permirent de nouer avec de nombreux éducateurs de l'étranger des liens personnels qui devaient lui être d'un grand secours dans la phase suivante de sa carrière.

Directeur de recherche

Durant les années 1890, alors qu'il travaillait sur la situation de l'enseignement secondaire, Sadler avait pris conscience de l'insularité des politiques du gouvernement britannique en matière d'éducation. Il jugeait nécessaire de corriger les insuffisances de la formation dispensée au Royaume-Uni dans le domaine commercial et industriel. Les progrès

technologiques accomplis en Allemagne lui étaient familiers, il connaissait également les premières recherches sur l'éducation comparée qui étaient alors financées par les États-Unis. Il avait des amis influents au sein du gouvernement et réussit à persuader le vice-président de la Commission nationale de l'éducation, A. H. D. Acland, que le ministère devrait s'efforcer de mieux informer les Britanniques de ce qui se faisait à l'étranger en matière d'éducation. Sadler s'était expliqué ainsi de sa démarche :

« Une étude des publications du Bureau de l'éducation des États-Unis à Washington, dirigé à cette époque par l'éminent philosophe W. T. Harris avec qui j'avais eu de nombreuses conversations durant un voyage en Pennsylvanie, avait fait naître dans mon esprit la conviction que la création à Whitehall, auprès du Ministère de l'éducation, d'un nouvel organisme d'enquête et de rapports, pourrait contribuer à alerter l'opinion publique¹⁰. »

Ce « nouvel organisme d'enquête et de rapports » fut institué en 1895 et baptisé *Office of Special Inquiries and Reports*. Sadler en fut aussitôt nommé directeur. Pendant le temps qu'il occupa ce poste, c'est-à-dire entre 1895 et 1903, il mit en chantier onze volumineux recueils de rapports décrivant la situation de l'éducation dans de nombreux pays d'Europe, dans ce qui était à l'époque l'Empire britannique et aux États-Unis d'Amérique. Cette documentation, constituée au début du siècle, nous livre une profusion de données qui font le bonheur des historiens, sociologues et chercheurs en éducation comparée soucieux de comprendre les origines et les causes des problèmes qui se posent dans le monde d'aujourd'hui. L'évolution des idées relatives à l'éducation à l'aube du XX^e siècle inspira à Sadler les réflexions suivantes :

« Il n'y a jamais eu dans l'histoire une prise de conscience aussi universelle de la signification profonde de l'éducation nationale ; on en relève les signes partout : en France, en Allemagne, en Scandinavie, aux Pays-Bas et en Belgique, en Autriche, en Hongrie, en Italie et en Suisse. On la voit à l'œuvre en Russie. Le Japon est en pleine effervescence. Les idées bougent outre-mer dans de nombreux dominions britanniques, en particulier au Canada. Et aux États-Unis, le mouvement en faveur de l'éducation est à certains égards le plus remarquable qui soit au monde¹¹. »

Il est caractéristique qu'ayant rappelé les ramifications de ce mouvement mondial, Sadler soulève aussitôt une question fondamentale :

« Quelle est la signification de cette remarquable remise en question des idées relatives à l'éducation ? ».

Cette question essentielle se retrouve dans l'organisation des données collectées par Sadler et ses collaborateurs pour la rédaction des onze volumes de ses *Special reports* (Rapports spéciaux). L'examen de ces données révèle que Sadler avait mis au point une méthodologie particulière qualifiée plus tard par Brian Holmes de « méthode des problèmes ». En sa qualité de directeur de recherche, Sadler demandait à ses chercheurs de s'attacher à des problèmes précis, d'identifier les facteurs pertinents en les replaçant dans leur contexte social et, si possible, de signaler tout ce qui pouvait contribuer à déterminer l'action à mener dans l'avenir. A plusieurs reprises, il précisa la manière dont il concevait ses fonctions de directeur. C'est ainsi que, dans le Livre bleu publié par le gouvernement en 1903 (*Government Blue Book*), où les circonstances de sa démission étaient rendues publiques, Sadler écrivait :

« La tâche principale d'un service d'information dans le domaine de l'éducation [...] est de collecter, de condenser et de publier des données relatives à toutes sortes d'expériences pédagogiques en s'efforçant : 1) de dégager des certitudes solides à partir d'opinions contradictoires, 2) d'informer la nation de sa situation par rapport aux autres nations en ce qui concerne l'efficacité de son système éducatif et 3) de favoriser autant que possible la création d'un accord quant à la manière la plus avisée et la plus fructueuse de développer l'éducation nationale¹². »

Tout au long de son existence, Sadler porta un intérêt particulier à l'Allemagne, à la France et aux États-Unis, où il comptait des amis personnels. Il y a là une riche matière pour le chercheur qui entreprendrait d'étudier les enseignements que Sadler tira, aux différentes époques de sa vie, de ces multiples contacts. Faute d'espace, nous devons nous contenter de mentionner ici les volumes IX, X et XI des *Special reports*. Le volume IX, publié en 1902, traite de l'éducation en Allemagne. Il contient l'une des études les plus longues et les plus intéressantes de Sadler, étayée par des comparaisons avec la France, l'Angleterre et les États-Unis. A la relecture de cette analyse, riche de leçons pour l'Europe de 1992, il me revient que cet Anglais visionnaire fut celui-là même qui, deux ans avant le déclenchement de la première guerre mondiale, donna une conférence à Francfort-sur-le-Main sur le thème *England's debt to German Education* (« La dette de l'Angleterre envers le système éducatif allemand »). Il est réconfortant de noter, au passage, que Jack Sislian créa en 1971 à l'Université de Hambourg, dans le cadre du programme de formation des enseignants, un séminaire consacré aux études comparatives de Sadler sur l'Allemagne et l'Angleterre, séminaire qu'il continua d'animer pour de nombreux étudiants jusqu'au moment où il prit sa retraite en 1986. Il donna également des conférences sur les écrits de Sadler à l'Université d'État de Kent aux États-Unis en 1975 et, en qualité de professeur invité, aux Universités du Botswana et du Swaziland en 1977 et 1978.

Les volumes X et XI des *Special reports* sont consacrés l'un et l'autre à l'éducation aux États-Unis. Ils contiennent une vaste série d'études réalisées par les autorités de l'époque qui mettent en lumière de nombreux aspects de la situation aux États-Unis. L'une des contributions les plus intéressantes est une analyse, due à Sadler lui-même, intitulée *A Contrast between German and American Ideals in Education* [Une différence marquée entre les idéaux allemand et américain en matière d'éducation]. Des lettres révélatrices échangées en 1931 entre Sadler, alors directeur de l'University College à Oxford, et Elmer Ellsworth Brown, chancelier de l'Université de New York, sont parvenues jusqu'à nous. Cette correspondance a fait l'objet d'une brochure publiée sous le titre *The only Tragedy is Failure to Realize One's Capacity for Good*. [Rien n'est si tragique que de méconnaître ses propres aptitudes]. Les deux universitaires s'y montrent fort préoccupés de savoir « comment adapter rationnellement l'enseignement supérieur à l'évolution des besoins de la société ».

Sa situation de fonctionnaire était pour Sadler une source d'insatisfaction croissante. Il aurait aimé bénéficier de l'indépendance traditionnellement accordée à l'université en Grande-Bretagne, nommer lui-même des chercheurs compétents, enquêter sur des problèmes qu'il jugeait importants dans le contexte britannique. Les autorités dont il dépendait entendaient, quant à elles, imposer des limites au champ de ses recherches, en particulier lorsqu'elles paraissaient incompatibles avec les politiques ministérielles du moment. La démission de Sadler de ses fonctions à l'*Office of Special Inquiries and Reports* en 1903 reçut un large écho dans la presse. Des questions furent posées à ce sujet à la Chambre des communes, un Livre bleu donnant tous les détails de l'affaire fut publié et le départ de Sadler devint en quelque sorte une « cause célèbre ».

Professeur d'histoire et d'administration de l'éducation

Ainsi, à l'âge de quarante-deux ans, Sadler se retrouvait sans emploi. Il ne devait pas le demeurer longtemps. L'Université de Manchester lui proposa bientôt une chaire de professeur à temps partiel d'histoire et d'administration de l'éducation, charge sans équivalent à l'époque au Royaume-Uni. Cette fonction exigeait de lui qu'il réside à Manchester une partie de l'année universitaire, qu'il y donne un cours à l'intention des candidats à la profession d'enseignant et qu'il prenne part à toute tâche éducative qui pourrait lui être confiée par le Département de l'éducation. En fait, de 1903 à 1911, Sadler donnera chaque

année un cours de 24 leçons sur l'« Histoire de l'éducation en Angleterre de 1800 à 1911 ». Son cours commençait toujours par une analyse de l'influence de la Révolution industrielle, du méthodisme et du mouvement évangélique, et de la Révolution française sur l'éducation dispensée en Grande-Bretagne. Il mit dans ce cours toute la vaste expérience qu'il avait acquise en qualité de directeur de recherche.

Vers le milieu des années qu'il devait passer dans ce poste, il avait donné à Guildford, devant un auditoire d'enseignants, une conférence, souvent citée, aujourd'hui, comme un modèle du genre, sur le thème : « Jusqu'à quel point pouvons-nous tirer des enseignements pratiques de l'étude des systèmes éducatifs étrangers ? ». Ce souci de l'« intérêt pratique » est caractéristique de cet Anglais empirique ; la réponse qu'il apportait à sa question initiale dans son intervention l'est tout autant : « L'intérêt pratique d'étudier, dans une bonne perspective et avec la rigueur du chercheur, le fonctionnement des systèmes éducatifs étrangers est que cela nous met mieux à même d'étudier et de comprendre notre propre système¹³ ».

Entre 1903 et 1911, ses responsabilités à temps partiel à l'Université de Manchester laissèrent à Sadler de nombreuses occasions d'approfondir les questions qui lui tenaient à cœur : il consacra une grande partie de son temps à la conduite d'enquêtes et à la rédaction de rapports pour des comtés et des communes auxquels l'*Education Act* de 1902 confiait désormais la responsabilité de l'enseignement secondaire. Cette loi posait d'énormes problèmes de réorganisation aux collectivités locales, qui cherchaient l'avis de spécialistes. Nul n'était mieux à même de prodiguer de tels avis que celui qui, en 1895, avait été l'un des principaux inspirateurs des propositions de la Commission royale sur l'enseignement secondaire. Dans ses rapports, Sadler analyse les problèmes et les possibilités en matière de développement de l'enseignement secondaire. Ses remarques sont étayées par des considérations sur les pratiques en vigueur à l'étranger, comme en témoigne par exemple le document qu'il rédigea pour la municipalité de Liverpool, et dans lequel il analyse les possibilités de créer de vastes installations portuaires à la lumière de la situation du port hanséatique de Hambourg, qu'il connaissait bien.

Tout au long de sa vie, Sadler se préoccupa de l'éducation des jeunes travailleurs et il y revint à maintes reprises dans ses déclarations et ses écrits. Il était vivement intéressé par l'œuvre de précurseur qu'accomplissait Georg Kerschensteiner à Munich et visita certains des cours complémentaires qui relevaient de sa responsabilité. De ces préoccupations naquit notamment un volume publié en 1907 sous sa direction, qui avait pour titre *Continuation Schools in England and elsewhere* [Les cours complémentaires en Angleterre et ailleurs]. Bien plus tard, il rédigea pour le *Times* de Londres une analyse de l'œuvre de Kerschensteiner, dans laquelle il écrit :

« Visitant en sa compagnie les cours complémentaires de Munich, il me semblait voir Platon à la tête d'un immense grand magasin.[...] Il considérait que l'éducation de la grande masse des femmes et des hommes doit s'articuler avec la vie du travail. A ses yeux, l'*Allgemeine Bildung* de la multitude doit intégrer les forces physiques et celles de l'esprit¹⁴ ».

Un autre thème qui revient fréquemment dans les écrits de Sadler est celui de l'éducation morale. En 1908, il dirigea la publication d'un rapport en deux volumes sur l'éducation et la formation morale dans les écoles (*Moral Instruction and Training in Schools*), où étaient exposées les conclusions d'une enquête internationale. Le volume I contenait trente-trois études relatives à la Grande-Bretagne ; le volume II couvrait la France, la Belgique, le Danemark, la Norvège, l'Allemagne, les États-Unis d'Amérique, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Japon.

Il est fascinant d'observer comment ces deux volumes associent éducation morale, valeurs religieuses et conceptions démocratiques. Le rapport s'ouvre sur une longue

introduction dans laquelle Sadler exprime une conviction qui a inspiré nombre de ses travaux sur l'éducation. Voici ce qu'il écrit :

« Ces volumes traitent de l'influence de l'éducation sur le comportement et le caractère. Ses chapitres sont le fruit d'une enquête dont le but était de réunir des informations sur les méthodes d'éducation morale employées aujourd'hui dans les écoles de différents pays ¹⁵ ».

Longtemps auparavant, il avait déclaré aux enseignants venus l'écouter à Guildford que l'éducation n'était nullement le produit de l'apprentissage scolaire, « l'affaire exclusive des écoles et des salles de classe », ajoutant :

« A la vérité, ce que nous autres Britanniques entendons réellement, au fond de nos cœurs, par 'éducation', c'est l'ensemble des multiples influences auxquelles nous sommes exposés dans nos foyers, à l'église ou à la chapelle, dans notre vie quotidienne, dans nos rapports avec nos semblables, à travers notre amour pour notre famille et nos parents — tous ces courants d'influence et d'inspiration qui, dans un pays libre, convergent par milliers sur chaque existence individuelle et façonnent les idéaux de conduite ¹⁶ ».

Il serait intéressant de savoir comment Sadler aurait défini l'éducation morale aujourd'hui alors que la télévision et les satellites empiètent sur la vie privée et les loisirs des habitants de la planète.

L'enseignement supérieur

En 1911, l'Université de Leeds proposa à Sadler le poste de vice-chancelier. C'était une invitation qui, s'il l'acceptait, allait lui fournir l'occasion d'un retour à ses origines, dans le West Riding du Yorkshire. On a dit de lui à ce propos : « Cet homme qui était, sans doute, le plus éminent universitaire de son époque comprit que le poste de Leeds lui offrait l'occasion d'exercer l'apostolat dont il rêvait, c'est-à-dire d'édifier un centre d'apprentissage dans une ville industrielle et de contribuer ainsi à fournir de nouvelles possibilités d'éducation à ceux qui en étaient privés ¹⁷ ».

Sur les douze années durant lesquelles Sadler remplira les fonctions de vice-chancelier, quatre seront des années de guerre, trois seront marquées par la grave dépression de l'après-guerre et deux verront le West Riding en proie à l'agitation économique et sociale. Ces vicissitudes n'empêcheront pas l'université de continuer à se développer. Le dynamisme dont il était coutumier permit à Sadler d'œuvrer avec optimisme et dans un esprit positif à la constitution d'une grande université civique.

Un coup d'œil aux 600 entrées de la bibliographie établie par Oliver Pickering, *Sir Michael Sadler : A bibliography of his published works*, montre que Sadler ne cessa de réfléchir au développement de l'université et aux rapports entre enseignement des lettres et enseignement des sciences et de la technologie jusqu'au moment où, en 1934, il prit sa retraite, quittant ses fonctions de directeur de l'University College, à Oxford. Sa profonde connaissance du système allemand occupa toujours une place dans son esprit, tandis qu'il pilotait vigoureusement l'Université de Leeds dans la tourmente de la première guerre mondiale. Vers le milieu du conflit, il rédigea un article intitulé « Quel doit être le lien entre les pouvoirs publics et l'université ? », qui offre matière à réflexion à l'heure où, partout dans le monde, on s'efforce de restructurer l'enseignement universitaire et d'en élargir l'accès.

La manière dont Sadler s'acquitta de la tâche qui lui fut confiée par le gouvernement britannique vers la fin de la première guerre mondiale est particulièrement significative de ses idées concernant l'avenir de l'université. Le secrétaire d'État aux affaires indiennes, Joseph Austen Chamberlain, avait demandé à Sadler d'accepter la présidence d'une commission que le gouvernement envisageait de constituer pour enquêter sur la situation de l'Université de

Calcutta. Chamberlain précisait : « Lord Chelmsford [le vice-roi] m'informe qu'il espère pouvoir trouver une solution aux graves problèmes politiques de l'Inde en résolvant ses problèmes éducatifs¹⁸ ».

Après quelques hésitations, Sadler accepta cette proposition. Sous sa houlette, la commission dépassa largement les limites de son mandat initial. C'est ainsi que furent publiés, en 1919, treize volumes contenant une analyse sociologique approfondie des circonstances dans lesquelles le Mahatma Gandhi faisait campagne pour la fin de la domination britannique et l'indépendance de l'Inde. La manière dont l'enquête est menée laisse transparaître une conception du développement de l'enseignement supérieur qui va bien au-delà de la vision traditionnelle de l'université, en ce qu'elle tente d'adapter cet enseignement aux nécessités du XX^e siècle et d'offrir aux femmes un plus large accès à l'éducation.

Avant la publication du rapport sur l'Université de Calcutta, Sadler, s'exprimant en son nom propre, avait prononcé devant le Conseil de l'Université de Bombay une allocution où il exposait ses conclusions personnelles sur « le mouvement éducatif en Inde et en Grande-Bretagne ». Ce discours, qui frappe par sa clairvoyance, réaffirme les convictions de Sadler concernant l'interdépendance des différents niveaux d'éducation et l'importance de la formation des enseignants. Il y met en garde son auditoire contre le danger de créer un « prolétariat universitaire » dont les espérances en matière d'emploi ne pourront être satisfaites. Pour finir, il déclare aux membres du Conseil :

« Or, vous vous trouvez en Inde sur le point de vous engager dans la plus périlleuse et la plus inéluctable des aventures : planifier l'accès à l'enseignement primaire de millions d'illettrés appartenant à une centaine d'ethnies différentes. Je doute que le modèle européen soit adapté à la situation indienne. Si vous voulez de la dynamite sociale, l'enseignement primaire tel qu'il est habituellement conçu de nos jours vous la fournira. C'est l'outil qui mettra les masses en mouvement. Mais dans quel sens et avec quel résultat, nul ne peut le prédire¹⁹ ».

Les dix dernières années

En 1923, Sir Michael Sadler (il avait été anobli en récompense des services qu'il avait rendus en sa qualité de président de la Commission sur l'Université de Calcutta), alors âgé de soixante-deux ans, n'avait plus que trois années à accomplir dans ses fonctions de vice-chancelier de l'Université de Leeds. L'un des membres de l'University College d'Oxford l'approcha à titre officieux et confidentiel pour savoir s'il accepterait un poste de directeur (*Master*) d'un collège universitaire qui lui permettrait, s'il le souhaitait, de rester en activité pendant treize années encore. C'était une offre qui, en dehors de ses devoirs officiels à la tête d'une Maison (*Head of a House*), lui laisserait tout loisir de s'occuper des divers problèmes nationaux et internationaux qui l'intéressaient. Dûment élu par les membres du Collège, il retourna donc à Oxford, cadre de ses premières années d'étudiant. Il occupa cette nouvelle charge jusqu'à sa retraite, en 1934. Les documents de l'époque mentionnent que, lorsque Sadler revint à Oxford, après une absence de près de trente ans, certains universitaires à qui son dynamisme inspirait quelque inquiétude demandèrent : « Que va-t-il faire à présent à Oxford ? ».

Ces dernières années passées au service de l'État fournirent à Sadler de nombreuses occasions d'exposer, en s'appuyant sur sa vaste expérience, sa vision et son analyse des problèmes éducatifs dans un monde en évolution rapide. Lord Asa Briggs, spécialiste de l'histoire sociale qui était alors jeune professeur à Oxford, note dans son introduction aux œuvres choisies de Sadler que les écrits de ce dernier :

« s'étendent sur de nombreuses décennies et présentent un intérêt durable parce qu'ils traitent du développement à long terme de la société industrielle et de la construction d'un monde plus démocratique²⁰ ».

En 1930, Sadler se rendit pour la troisième fois aux États-Unis d'Amérique. Il y exposa aux responsables de l'enseignement scolaire de Pennsylvanie « les réflexions d'un Britannique sur les services que le système éducatif américain rend au monde ». Il donna également devant le corps enseignant et les élèves de l'Institut pédagogique de l'Université Columbia, à New York, trois conférences dont le thème général était « Perspectives de l'enseignement secondaire ». Ces conférences, intitulées *Progress and Pitfalls* [Progrès et écueils], *Youth and Tests* [La jeunesse et les examens], et *A Liberal Education* [Une éducation libérale], représentent à elles trois la quintessence de l'expérience et de la réflexion de Sadler. Dans la première, il évoque, en une saisissante galerie de portraits, les nombreux jeunes gens de différentes nationalités qu'il a croisés sur son chemin. Dans la deuxième, il fait une synthèse des idées qu'il avait souvent exposées dans ses écrits et dans ses discours au sujet des examens et du contrôle des connaissances. La troisième, « Une éducation libérale », est une rétrospective historique (de Platon et Aristote au cardinal Newman, à Matthew Arnold, T. H. Huxley et R. H. Tawney), où Sadler présente, en une magistrale conclusion, l'essentiel de ses convictions personnelles. Pour en restituer tout à fait l'esprit à notre époque, il faudrait, je crois, remplacer l'expression « éducation libérale » (laquelle a acquis depuis une connotation historique qui en restreint la portée) par « éducation libératrice ». Il me semble que Sadler aurait lui-même approuvé cette modification s'il avait été confronté en son temps au problème de l'aliénation de la jeunesse par les médias. Toujours optimiste, il conclut devant son auditoire américain par ces mots :

« Mais nous pouvons aller de l'avant en nous réjouissant de ce qui a déjà été accompli et avec la conviction que, pas à pas, nous nous rapprochons de la réalisation de nos espoirs. Nous sommes conscients qu'une éducation libérale est une discipline du corps, de la pensée et de l'esprit une discipline qui n'est pas seulement individuelle, mais aussi collective. Nous le voyons clairement : l'angle que forme l'éducation libérale sous-tend l'arc de l'existence de la prime enfance au grand âge. Nous savons que nul label, certificat ou diplôme universitaire ne saurait suffire à faire la preuve d'une éducation libérale et que, par-dessus tout, celle-ci ne consiste pas à se bourrer le crâne de notions toutes faites en vue d'un examen²¹ ».

Devant un tel réquisitoire de ce qui constitue les fondements d'une bonne part des pratiques éducatives en usage de nos jours, on pourrait sommer Sadler de tracer un tableau un peu plus positif des fruits que devrait, selon lui, porter une éducation libératrice. Sa réponse est claire et nette : il termine son discours en décrivant un *état d'esprit*. L'éducation telle qu'il la conçoit sera :

« attestée par un état d'esprit où l'apathie et les ambitions personnelles n'ont pas de place, un état d'esprit caractérisé par l'ouverture sur la vie, le travail, le devoir et les réalités de la conviction. Il associe liberté et discipline, curiosité et crainte révérencielle, formation du corps et formation de l'intellect, formation et auto-formation, science et lettres, préparation à la vie active aussi bien qu'aux loisirs²² ».

Durant ses dix dernières années à la tête de l'University College, Sadler se montra fort préoccupé par les tensions internationales qui faisaient planer des dangers de plus en plus lourds sur l'Europe. En 1933, il prononça à la Maison Rhodes, à Oxford, un discours basé, déclara-t-il, « sur mon expérience concrète de ces neuf derniers mois ». Il se lança alors dans une analyse de l'influence exercée par *Das Kapital* de Karl Marx et *Mein Kampf* d'Adolf Hitler, puis formula un certain nombre de remarques à propos de l'interdépendance des forces économiques et spirituelles :

« Ce ne sont pas seulement les mondes européen et australien ainsi qu'américain, mais aussi le continent noir et le Proche et l'Extrême-Orient dont les destinées sont liées. Le trouble qui agite nos esprits étant toutefois d'ordre spirituel autant qu'économique, le cours des révolutions prendra un rythme différent dans des régions différentes [...] Je pense que ce mouvement révolutionnaire à l'échelle de la planète aboutira à l'instauration,

non pas d'un nouvel ordre social, mais de plusieurs. [...] L'espoir qu'après une crise mondiale et son apaisement nous voyions se dessiner une forme d'organisation sociale universelle me paraît bien naïf²³ ».

En 1934, Sadler reçut, le temps d'un week-end, dans sa résidence de fonction à l'University College, l'ambassadeur d'Allemagne. C'était un hôte peu désirable et Sadler a laissé un récit piquant de leur entrevue. A l'issue du dîner, von Ribbentrop fit l'apologie du national-socialisme qui, selon lui, avait sauvé l'Allemagne du bolchevisme. Au cours de la conversation, l'ambassadeur évoqua la lutte de son pays pour préserver « les éléments mêmes de la civilisation occidentale » au nom desquels, si besoin est, « l'individu doit être sacrifié à la cause ». Et Sadler de demander aussitôt : « Et quels sont donc ces éléments de la civilisation que vous êtes si soucieux de préserver ? ».

Les dernières prises de position

Durant cette période intermédiaire entre une paix précaire et le déclenchement de la seconde guerre mondiale en 1939, Sadler resta un homme désespéré. A l'âge de soixante-dix-huit ans, il voyait les forces du mal dominer les affaires du monde. Son journal est criblé de notations sur les enjeux moraux de ce conflit qui lui apparaissait comme un « tragique dérangement de l'esprit humain ». Il tenta d'analyser le mal qui frappait l'Allemagne sous le régime nazi. Voici un extrait de son journal en date du 25 novembre 1940 :

« Les Allemands (toujours portés à l'excès) ont, sous la conduite et sous la pression des nazis, poussé à l'extrême plusieurs tendances déjà manifestes avant la guerre qui, eussent-elles été exploitées avec prudence et modération, auraient recueilli un assentiment général et sans réserve :

1. Entraînement physique systématique de tous les jeunes.
2. Encouragement à la discipline collective dans les internats.
3. Éducation de la sphère émotionnelle — par l'art et les manifestations de groupe -, renforcement de la confiance en soi à travers les rapports de camaraderie et l'adhésion à l'opinion collective et répression des tendances à privilégier par trop exclusivement les exercices intellectuels.
4. Volonté d'unifier l'Europe — sur le plan économique et politique.
5. Planification de l'industrie et des travaux publics, au prix de sacrifices exigés de l'individu²⁴ ».

Quand on songe que cette analyse date d'une époque où l'hystérie et la propagande étaient à leur comble entre nations en guerre, on prend la mesure de cette intelligence aiguë dont Sadler fit si souvent preuve au temps où il était directeur de recherche. A cette étude du nazisme, il ajouta ces commentaires personnels :

« Les gangsters qui, avec l'aide de la Gestapo, se sont rendus maîtres de la vie allemande ont avili bien des objectifs qui, autrement, auraient pu servir la cause de l'Europe²⁵ ».

Dans les mémoires qu'il a consacrées à son père (*Michael Ernest Sadler : Memoir by his son*), Michael Sadler rappelle le projet longtemps caressé par celui-ci de rédiger une histoire de l'éducation en Grande-Bretagne. Il explique que, bien qu'ayant réuni au fil des ans une bonne partie de la documentation nécessaire, son père avait toujours été trop occupé pour s'atteler à sa « grande œuvre ». Aussi n'a-t-il laissé que des notes sans suite qui, aux yeux d'un romancier comme son fils, ne méritaient pas d'être publiées. En réalité, quoique décousu, ce manuscrit de quelque 90 pages restitue la quintessence du système éducatif britannique.

L'Europe était déjà plongée dans la guerre lorsque Sadler, qui approchait alors les quatre-vingts ans, entreprit de rédiger une esquisse de cette histoire à laquelle il songeait depuis si longtemps : peut-être cherchait-il à conjurer son désarroi en se raccrochant à ce sujet qui lui était si familier. Ses notes comprennent des réflexions sur les rapports entre

nationalisme et éducation et sur la réaction de l'Angleterre au nationalisme, un croquis saisissant de Johann Gottlieb Fichte, un compte rendu de cinq ouvrages dont l'influence a été, selon lui, décisive et des études consacrées à Joseph Priestley et Adam Smith, le tout parsemé de remarques que lui inspire l'évolution du conflit. Mais ce qui frappe le plus dans ces feuillets épars, ce sont ses efforts pour analyser les tenants et les aboutissants de cette dualité de l'opinion anglaise sur laquelle il n'avait cessé d'attirer l'attention tout au long de sa vie. Il tente — non sans reconnaître la difficulté de la tâche — de comprendre vers quelle issue tendent les puissantes forces visibles et invisibles qui sont à l'œuvre dans le système éducatif britannique et que symbolisent les écrits de John Stuart Mill et de John Ruskin. Méditant sur l'avenir de l'éducation en Grande-Bretagne, il en vient à demander :

« Est-ce vers un système diversifié à l'extrême, où cohabiteraient les écoles de tous types, représentant toutes les confessions et les multiples nuances de la conviction ? Ou vers quelque monopole unifié de l'éducation aux mains de l'État et de lui seul ? Bref, est-ce de John Stuart Mill ou de John Ruskin (pour ne pas remonter plus loin dans le passé) que le nouveau modèle, une fois achevé, pourra se réclamer ?²⁶ ».

S'il vivait encore aujourd'hui, Sir Michael Sadler aurait fort bien pu voir dans la loi de réforme de l'enseignement adoptée en 1988 par le Royaume-Uni le reflet fidèle de cette interrogation.

Notes

1. *James Henry Higginson (Royaume-Uni)*. Après avoir enseigné à différents niveaux du système scolaire, J.H. Higginson est entré au Goldsmith's College de l'Université de Londres pour s'y consacrer à la formation des enseignants, fonction qu'il occupe ensuite à l'Institut pédagogique de l'Université de Leeds, puis au Christ Church College, à Canterbury. Premier directeur de la Fondation Sadler. Auteur de nombreuses publications, dont une anthologie : *Selections from Michael Sadler : Studies in world citizenship* (1979) et *A school is born* (1987)
2. Voir J.H. Higginson *Selections from Michael Sadler*, Liverpool, DeJall & Meyorre, p. 11, où se trouve reproduit le texte intégral d'un article intitulé « In the days of my youth » [A l'époque de mon enfance].
3. AS, p. 11.
4. AS, p. 11.
5. AS, p. 13.
6. AS, p. 11.
7. AS, p. 21.
8. AS, p. 22.
9. AS, p. 22.
10. AS, p. 205.
11. Voir le chapitre 1 du volume IX des « Special reports on educational subjects : Education in Germany ».
12. Voir *Papers relating to the resignation of the Director of Special Inquiries and Reports* (Articles sur la démission du Directeur du service de l'information), Ministère de l'éducation, col. 1602, Londres, HMSO, 1903, p. 44-45.
13. AS, p. 50. Le texte intégral de cette conférence est reproduit pp. 48-51.
14. AS, p. 81.
15. Michael Sadler *Moral instruction and training in schools*. Vol. I: *Report of an international inquiry* [L'éducation et la formation morales dans les écoles], Londres, Longman, Green and Co. 1908.
16. AS, p. 48.
17. Voir la p. 12 de *Michael Sadler*, brochure publiée par l'*University of Leeds Art Gallery* en 1989. Dans son ouvrage, *Sir Michael Sadler, Educationist and Vice-Chancellor* [Sir Michael Sadler, éducateur et Vice chancelier], Peter Gosden raconte dans les grandes lignes cette période de sa vie.
18. Michael Sadler, *Michael Ernest Sadler : Memoir by his son* [Les Mémoires de Michael Ernest Sadler par son fils], Londres, Constable, 1949, p. 282.
19. AS, p. 136. Le texte intégral de ce discours est reproduit pp. 132-136.
20. AS, *Foreword* [Préface] par Lord Asa Briggs

21. AS, p. 162.
22. AS, p. 162.
23. AS, p. 164. Ce discours est reproduit dans son intégralité p. 163-165.
24. AS, p. 16.
25. AS, p. 16.
26. AS, p. 192.

Références

Deux ouvrages seront particulièrement utiles aux chercheurs pour se frayer un chemin dans l'œuvre prolifique de Michael Sadler:

Pickering, O.S. *Sir Michael Sadler*. Cette bibliographie chronologique recense environ 600 documents en indiquant, pour nombre d'entre eux, la source auprès de laquelle il est possible de se les procurer. Cette publication peut être obtenue à l'adresse suivante: Department of Adult and Continuing Education, University of Leeds, Leeds LS2 9JT, Royaume-Uni.

Higginson, J.H. *Selections from Michael Sadler*. Cet ouvrage, publié en 1979, est aujourd'hui épuisé, mais de nombreuses bibliothèques universitaires dans le monde en possèdent des exemplaires. Par souci de simplification, chaque fois que des documents reproduits dans cette anthologie des œuvres de Sadler sont mentionnés dans les notes, ils sont désignés par les initiales AS, suivies du numéro de page correspondant.

Pour une bibliographie générale, consulter:

Sadler, Michael *Michael Ernest Sadler: Memoir by his son*. Londres, Constable, 1949.

Grier, Lynda *Achievement in education: The work of Michael Ernest Sadler 1885-1935* [L'œuvre de Michael Ernest Sadler sur l'éducation], Londres, Constable, 1952.

Principales publications de M.E. Sadler

- 1893 *University extension, past, present and future* [Enseignement péri-universitaire, hier, aujourd'hui et demain], par M.E. Sadler et J.H. Mackinder, Cassell, Londres.
- 1887-1902 « *Special reports on educational subjects* ». Publiés par l'*Office of Special Inquiries and Reports* sous la direction de M.E. Sadler, ces volumes contiennent diverses études documentées dues à Michael Sadler lui-même et d'autres qui témoignent de son talent pour découvrir des confrères ayant une excellente connaissance des systèmes éducatifs étrangers.
- Vol. I (1897) *Education in England, Wales, Ireland, France, Germany, Denmark, Belgium* [L'éducation en Angleterre, au Pays de Galles, en Irlande, en France, en Allemagne, au Danemark, en Belgique].
- Vol. II (1898) *Education in England and Wales ; physical education ; the heuristic method of teaching ; University Education in France* [L'éducation en Angleterre et au pays de Galles ; l'éducation physique ; la méthode d'enseignement heuristique ; l'enseignement universitaire en France].
- Vol. III (1898) *National Organisation of Education in Switzerland ; secondary education in Prussia, Baden and Sweden ; teaching of modern languages ; higher commercial education in France, Germany and Belgium* [L'organisation de l'enseignement sur le plan national en Suisse ; l'enseignement secondaire en Prusse, à Baden et en Suède ; l'enseignement des langues modernes ; l'enseignement supérieur commercial en France, en Allemagne et en Belgique].
- Vol. IV (1901) *Educational systems of the Dominion of Canada, Newfoundland and the West Indies* [Les systèmes éducatifs au Canada, à Terre-neuve et aux Caraïbes].
- Vol. V (1901) *Educational systems of Cape Colony, Natal, Commonwealth of Australia, New Zealand, Ceylon and Malta* [Les systèmes éducatifs au Cap, au Natal, dans le Commonwealth australien, en Nouvelle Zélande, à Ceylan et à Malte].
- Vol. VI (1900) *Preparatory schools for boys ; their place in English secondary education* [Les écoles primaires pour garçons ; leur place dans l'enseignement secondaire en Angleterre].
- Vol. VII (1902) *Rural education in France* [L'enseignement en zones rurales en France].
- Vol. VIII (1902) *Education in Scandinavia, Switzerland, Holland and Hungary* [L'éducation en Scandinavie, en Suisse, en Hollande et en Hongrie].
- Vol. IX (1902) *Education in Germany* [L'éducation en Allemagne].

- Vol. X (1902). *Education in the USA. Part I* [L'éducation aux États-Unis].
 Vol. XI (1902) *Education in the USA. Part II*.
- 1903-1923 « Education in England », lettres mensuelles parues dans la revue *Indian Education*, Longmans, Green and Co., Londres.
- 1903-1906 Rapports commandés par des autorités locales de l'éducation en vue de réorganiser les services éducatifs à la suite de l'*Education Act* de 1902.
- 1907 *Continuation schools in England and elsewhere* [La formation continue en Angleterre et ailleurs], University Press, Manchester (Royaume-Uni).
- 1908 *Moral instruction and training in schools*, conclusions d'une enquête internationale, Longmans, Green and Co., Londres.
- 1911 *Report on education in Guernsey* [Rapport sur l'éducation à Guernesey].
- 1919 *Report of the Commission on the University of Calcutta* [Rapport de la commission sur l'Université de Calcutta], cinq volumes publiés sous la direction de M. Sadler et des autres membres de la commission dont Sadler était président, Calcutta Superintendent of Government Printing.
- 1926 *Our public elementary schools* [Nos écoles élémentaires], Thornton Butterwitch, Londres.
- 1926 Introduction (p. 5-8) de l'ouvrage *The folk high schools of Denmark* [Les collèges populaires au Danemark], par Holger Begtrup, Hans Lund, Peter Manniche, Oxford University Press.
- 1928 *Thomas Day: an English disciple of Rousseau* [Thomas Day, disciple anglais de Rousseau], The Rede Lecture. Cambridge University Press.
- 1930 *The outlook in secondary education*. [Perspectives de l'enseignement secondaire]. Le texte de ces trois conférences figure dans les Annales de l'Institut pédagogique de l'Université de Columbia.
- 1930 « The philosophy underlying the system of education in England » [La philosophie qui soutient le système éducatif en Angleterre], publié sous la direction de I.L. Kandel dans *Educational yearbook for the International Institute of Teacher's College*, Columbia University.
- 1934 *Introduction of Tagore at Shantinekatan or A survey of Dr. Rabindranath Tagore's educational experiments at Shantinekatan* [Introduction à l'oeuvre de Tagore ou Etude des expériences pédagogiques de Rabindranath Tagore à Shantinekatan], H. Chaturvedi, Bombay.
- 1935 *Arts of West Africa* [Les arts en Afrique de l'Ouest]. Sadler est l'auteur de deux chapitres de cet ouvrage publié sous sa direction: 1. « Bibliography relating to indigenous art in tropical Africa » [Bibliographie sur l'art indigène en Afrique tropicale]; 2. « Significance and vitality in African Art » [Signification et vitalité de l'art africain], publié par les Presses universitaires d'Oxford pour l'Institut international des langues et des civilisations africaines.
- 1935 *John Adams: a lecture in his memory* [Un cours à la mémoire de John Adams], publié par les Presses universitaires d'Oxford pour le *London Institute of Education*.
- 1936 « The scholarship system in England to 1890 » [Le système des bourses d'enseignement en Angleterre jusqu'en 1890], publié dans *Essays on Examinations* pour l'*International Institute Examinations Inquiry*. Dans ce volume, dont il dirigea la publication, Sadler a fait également figurer *The Leaving examination as conducted in the secondary schools of Prussia* [L'examen de fin d'études tel qu'il est conçu dans les écoles secondaires de Prusse], tiré du Rapport de la Commission royale sur l'enseignement secondaire de 1895.
- 1941 *Juncta Disjuncta*. Ces cinq articles, reproduits par *le Times* de Londres sous la forme d'un cahier de huit pages, traitent des thèmes suivants : les *public schools* britanniques ; l'avenir des *private schools* ; les eaux agitées de l'esprit ; la dualité de l'opinion anglaise au sujet de l'éducation (cet article figure dans AS, p. 187-189), Ministère de la santé et de l'éducation.

Autres ouvrages sur Michael Sadler

- Draper, H. *Michael Sadler*, University of Leeds Gallery, 1989 (six essais regroupés par H. Draper pour une exposition et comportant des illustrations photographiques).
- Higginson, J. H. « Michael Sadler's Europe: Pointers for Today's Problems » [L'Europe de Michael Sadler: quelques solutions aux problèmes actuels], dans *Journal of the Institute of Education*, University of Hull, United Kingdom, 1992, n° 47.

- . « Michael Sadler the Researcher » [Michael Sadler, le chercheur], dans *Compare*, Abingdon, United Kingdom, 1982, vol. 12, n^o. 2, pp. 143-52.
- Judges, A.V. « Michael Sadler's Monument » [L'oeuvre monumentale de Michael Sadler], dans *King's College Education Papers*, Newcastle-upon-Tyne, United Kingdom, 1953, vol. 7, n^o 4.
- Mallinson, V. « In the Wake of Sir Michael Sadler » [Sur les traces de Michael Sadler], dans *Compare*, Abingdon, United Kingdom, 1981, vol. 11, n^o. 2, pp. 175-83.